

Pablo Neruda (Neftali Reyes dit) (1904-1973)

Poète chilien, prix Nobel de littérature, mort d'un cancer.

Un cas un peu particulier : son cancer semble avoir été quelque peu aidé par le coup d'état de Pinochet, une semaine avant sa mort. Mais enfin il en avait vu d'autres dans sa vie (il a traversé une fois les Andes à cheval pour fuir une répression), et le saccage de sa maison, et l'écroulement au moins temporaire de son idéal politique, n'auraient pas suffi à l'abattre.

Funérailles

Un passage de *Pierrefine*, du recueil *La rose détachée et autres poèmes* :

(...)
Une autre fois, au cours de longues,
D'interminables funérailles,
Au milieu des discours mortuaires,
Je m'endormis dessus la tombe,
Et voilà, grave négligence,
Qu'on pelleta et m'enterra :
Durant ces journées de ténèbres
Je m'alimentais de couronnes
Et de chrysanthèmes pourris.
Je ressuscitai mais personne
N'avait, en fait, rien remarqué.

Les chers défunts

Le début du poème *Une situation insoutenable*, du recueil *La rose détachée et autres poèmes*¹ :

Les défunts on en parlait tant
Au foyer chez les Ostrogoth,
Qu'une chose étrange arriva
Digne d'être ici rapportée.

On parlait tellement des morts,
Près du feu, toute la journée,
Du cousin Carlos de Philippe,
De Carlota, nonne défunte,
De Candelario dans sa tombe,
Disons qu'on n'en finissait plus
D'évoquer les gens disparus.

Si bien que dans cette maison
– sombres patios et orangers –
Dans le salon au piano noir,
Dans les corridors sépulcraux,
De nombreux défunts s'installèrent
En sentant qu'ils étaient chez eux.

Lentement, comme des noyés
Dans les jardins gris ils pullulent (...)

¹ Traduction de Claude Gouffon, Gallimard, 1979.

La famille Ostrogoth osait
A peine, à peine respirer
Tant était sacré son respect
Envers les formes de la mort.

Et bien sûr, à la fin, après moult péripéties, car les morts se font de plus en plus envahissants, tout le monde finit par... mourir.

A tellement mourir pourtant
On s'unit les uns et les autres
En se taisant et décédant
Dans cette mortelle maison
Qui un beau jour resta sans âme,
Sans portes, sans murs et sans lueur,
Sans orangers et sans défunts.

Animaux

Extraits de *Mort et persécution des moineaux* :

J'étais alors
En Chine
Lorsque Mao-Tsé-Toung, sans enthousiasme,
Décréta la mort immédiate
De tous les moineaux du pays.
(...)

Les moineaux sont donc massacrés Mao lui-même se chargeant de fusiller le dernier « moineau suprême ».

Alors, avec une admirable discipline,
Chaque Chinois s'en alla avec un moineau,
Avec un triste et tout petit cadavre de moineau en poche,
Chacun
Des sept cent trente
Millions de Chinois
Avec un moineau dans
Chacune
Des sept cent trente millions de poches,
Tous, en entonnant de vieux hymnes
Glorieux, martiaux,
S'en allèrent enterrer au loin,
Dans les montagnes de la Lune Verte
Un à un les moineaux défunts.

Extrait du poème *Bestiaire*² :

(...) Les araignées sont usées par des pages niaises
D'exaspérants simplistes
Qui les voient avec des yeux de mouches,
Qui les décrivent dévoratrice,
Charnelle, infidèle, sexuelle, lascive.
Pour moi cette réputation
Est le reflet de ceux qui la font...

² Tiré du recueil, *Vaguedivague*, Gallimard 1971 pour la traduction française de Guy Suarès. Edition originale, *Estravagario*, Losada, Buenos Aires, 1958.

Victoire sur la mort

Du poème *Ode à la pharmacie*³ :

Et qu'elles soient
victoires
de la vie
de toute vie
humaine
sur
la puissante
mort,
tes victoires.

Bien plus laconique, dans *Ode à l'érosion dans la province de Malleco*⁴ :

Allons
Arrêter la mort !

³ *Nouvelles odes élémentaires*, Gallimard, 1976 pour la traduction de Jean-Francis Reille.

⁴ *Nouvelles odes élémentaires*.